

Les seigneurs de MOUZIEYS



MOUZIEYS-PANENS

Peuplé de quelques 200 habitants actuellement, le village en a compté plus de 700 vers 1860.

A l'origine, le village était construit sur le versant Sud au pied du château et on y accédait par la vieille côte où se trouvait un relais de diligences dénommé : "Au Relais d'Orient" (route départementale 30).

Le château, dans une position dite "de guet et de garde", a appartenu à Raymond VI Comte de Toulouse. Remanié au XVIII^e siècle, il a conservé quelques belles salles voûtées d'époque et un bel escalier (style Renaissance). Les fenêtres à meneau, murées, trahissent les remaniements des façades au cours des siècles.

La chapelle, au centre du village, a été construite en 1760 et contient une "pieta" en bois polychrome du XIV^e siècle (repeinte en 1606) autrefois à l'église de Panens.

L'église (antérieure à 1225) en contrebas du château, dédiée à St Michel, est "la plus belle chapelle flamboyante du Tarn" (cf le guide du Tarn de Jean Roques-1975)

Synoptique des seigneurs de MOUZIEYS

Vers 1230 - Guillaume de CADOLHE

I

Sicard d'ALAMAN

X - 1246- Saura de CADHOLE

1292 - Roi de France

1304 - Raymond-Amiel de PENNE a des droits

1458 - Le Roi cède la seigneurie à la Famille de PENNE

1463 - Jean de PENNE

1502 - Pons de PENNE

1502 - Le chapitre de Sainte Cécile d'Albi

1565 - Bernard de RABASTENS

1612 - Roi de France

1613 - Jean de MONESTIES (1565-1628)

X - 1603 - Marguerite de CIRON

I

1628 - Catherine de MONESTIES (1611-1661)

X François de GENTON (1611-1661)

I

1661 - Jean-Antoine de GENTON (1640-1692)

X - 1660 - Germaine del PUECH de LABASTIDE (1640-1715)

I

1692 - Jean-Jacques III de GENTON (1673-1741)

X - 1695 - Louise de LHOM

I

1741 - Jacques IV de GENTON (1696-1759)

X - 1736 - Anne de RESSEGUIER (1717-1788)

I

1786 - Jacques-Victor de GENTON (1737-1792)

1792 - Salvy-Victor de GENTON (1747-1832)

X 1772 - Louise de CLAIRAC

Emigré à la Révolution

1795 - Marguerite de GENTON (1744-1817) (sœur de Jacques et Salvy)

X - 1773 - Jean-Baptiste GROS de PERRODIL (1738-1803)

I

1803 - Marie-Alphonse de PERRODIL ((1774-1866)

X - 1797 - Catherine de GENTON (1773-1853)

Se réinstalle avec sa famille dans le château.

I

1866 - Jean-Baptiste GROS de PERRODIL (1800-1879)

X - Françoise BOUNES (1799-1891)

1868 - La famille de PERRODIL vend le château à la Commune de MOUZIEYS

13^{ème} siècle : Mouzieys aurait appartenu à **Guillaume de CADOLHE** (ou CADOULE), qui l'avait donné à Saura, sa fille **épouse de Sicard II d'ALAMAN** (voir ci-après famille d'ALAMAN).
Veuve, en 1292 Saura transmet Mouzieys à Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse.

Rappel sur la famille ALAMAN : (Source : Jean ROQUES - Castelnau de Levis - Rdt - 1981)

Le nom d'Alaman apparaît pour la 1^{ère} fois dans la 1^{ère} moitié du XIII^{ème} siècle. Les Alaman ont de l'appétit et les dents longues aiguës à la frugalité de leur cause natif. Originaires de Penne, il ne faut pas attendre longtemps pour les voir sortir de la coulisse et jouer sur les théâtres de plus en plus vastes. Ils ont des biens à Albi dans la ville et de l'autre côté du Tarn. Ils gèrent le château du Castelviel et sur d'autres biens qui appartiennent aux Vicomtes d'Ambialet et d'Albi.

En 1194 **Doat** Alaman figure comme arbitre entre le comte Roger et l'évêque d'Albi. Doat est témoin quand Raymond VI en 1209 au moment où l'orage éclate sur ses terres fait très préventivement son testament. A sa mort en 1234, c'est une succession fabuleuse que se sont partagé les deux fils Sicard et Doat II (un troisième Guillaume-Aton est mort en 1235).

Doat II (ou Deodat) reçoit la Bastide du Mont-Alaman (Villeneuve sur Vère), Ameilhou, Milhavet, Cestayrols, Terssac, Fayssac, Lincarque, Saint Marcel, Cahuzac, Vieux et leurs dépendances.

Sicard né vers 1210 trouve dans son lot : La Bastide de Monfort (Levis) avec toutes les appartenances à Pléous, Durestat, Abirac, Celles, Queye, Ste Croix, Senouillac, Bernac. Il reçoit les droits que sa famille possède à Gaillac, Lagrave, Virac, Ouhary avec en plus le château de St Sulpice et ses dépendances qui revenaient au frère décédé Guillaume-Aton, à charge de payer l'entier passif.

L'autre partie de l'héritage reste aux mains de leur mère Fine : Graulhet, Puybegon, Busque, Coufouleux. Ce sont des terres qui appartiennent par décision royale à Philippe de Montfort et que Sicard occupe indûment.

Sicard est gouverneur du château de Cordes qu'il aura à défendre contre Bertrand de Combret évêque d'Albi. Noël 1244, Raymond VI fait Sicard Baron dont le titre est attaché à la terre de Castelnau de Bonafous et donnant droit d'entrée aux Etats Provinciaux du Languedoc. Est-ce à cette occasion qu'il inaugure son blason fait d'un jeu de mots sur son nom : « al a » et « man » qui en occitan signifiait « aile » et « main ».

A l'époque de la croisade, c'est pour une grande part sur Sicard Alaman que repose la politique Toulousaine. Il est l'homme de confiance de Raymond VII puis d'Alphonse de Poitiers après 1249 (mort de Raymond VII) jusqu'à 1271.

Son **1^{er} mariage avec Philippa** (est-ce une Montfort ?) lui donne deux filles : Elix qui épouse Amalric Lautrec, Cécile qui épouse Hugues d'Adhemar de Lombers et de Brens.

Par les filles, les Alaman font une entrée triomphale dans le nobiliaire albigeois dont l'origine est dans les derniers propriétaires gallo-romains et les barons francs envahisseurs.

Un fils, Sicard II, mourra sous les murs de Tunis dans la vaine croisade de St Louis (1270) emportant avec lui l'espoir d'une lignée. (est-ce celui qui aurait épousé Saura Cadoule en 1246 de Mouzieys ?)

En **secondes Noces**, Sicard épouse Béatrix de Lautrec, la sœur de son gendre, qui lui donne une fille Agnès future épouse de Bernard de Montaigut (Lisle sur Tarn) et un fils Sicard II, qu'on distinguera du père en le surnommant « le jeune ».

Troisième mariage avec Béatrix de Mevouillan, sœur d'Agathe qu'a épousé son fils Sicard III. Naît juste avant sa mort une inutile fille Marguerite dont on se débarrasse en en faisant cadeau au couvent des clarisses d'Avignon qui un jour se rappellera au bon souvenir des héritiers.

Le 1^{er} juin 1275 par devant son notaire de Saint Sulpice, Arnaud Séréna, Sicard a dicté un testament qui révèle la volonté de sauvegarder dans son intégralité un héritage qu'avec tant de ténacité intelligente, morceau par morceau, génération après générations de toute la lignée des Alaman, son père Doat et lui surtout, ont réussi à édifier. Il a mis ce prix : 3 mariages pour avoir un héritier mâle vivant, comme son premier fils mort à Tunis il y a 5 ans et comme lui nommé Sicard. C'est un adolescent d'une quinzaine d'années à qui il faut mettre le pied à l'étrier tout de suite.

Les 4 filles qu'il a déjà utilement mariées, il les désintéresse par de coquettes sommes d'argent.

De Raymond Alaman né de la main gauche, il fait un prêtre pour l'heure à Rodez, à qui des rentes sur Lauzerte, Saint Nauphary, Thuriès (Pampelonne), Corbarieu assurent une existence sans histoire.

Une clause convient que ses biens iront à sa mort à Sicard le jeune et si ce dernier meurt l'héritage reviendra aux sœurs.

Deux jours après le testament, Sicard Alaman meurt (03/06/1275). Sous prétexte d'avoir à vérifier la succession, des agents royaux se sont étonnés de la disparition de bijoux ou de chevaux et de leur présence parmi les biens du tout puissant ministre. Ils se demandent si Cagnac, Taïx, Labastide Montfort, Castelnau de Bonafous même ne devaient pas dépendre directement de la couronne, héritière d'Alphonse lui-même héritier de Raymond VII Suzerain d'Alaman.

Du vivant du puissant Sicard Alaman, on a passé l'éponge, du moins on a fait semblant. Maintenant qu'on a affaire à un enfant, on ne prend plus de gants et sans vergogne on élève le ton. Humbert de Beaujeu, connétable de France, Eustache de Beaumarchais sénéchal de Toulouse et d'Albigeois, assistent aux enquêtes froid et silencieux. Ils pèsent la force du roi.

Sicard le jeune dicte à Saint Sulpice son testament (1280) de l'argent à prélever sur les droits qu'il possède à Rabastens et Castanet pour faire taire ses sœurs et beaux-frères. Il nomme légataire universel son oncle Bertrand de Lautrec que son père lui a choisi comme tuteur, et comme son père, son testament signé, toutes affaires réglées, il meurt le 9 mars 1280.

Ce testament contredit celui de Sicard Alaman, on découvre 2 actes : l'un du 1^{er} juin 1278 par lequel Sicard le Jeune lègue tous ses biens à sa sœur La Clarisse Marguerite, l'autre du 8 mars 1279 neuf mois après qui teste en faveur de Raymond Amiel, damoiseau de rien du tout qui doit partager le maigre piton de Penne avec d'autres Seigneurs aussi loqueteux que lui.

1271 - Les terres des Comtes de TOULOUSE appartiennent (application du traité de MEAUX en 1229) à la couronne de FRANCE sous le règne de Philippe III le Hardi, après la disparition sans descendance d'Alphonse de Poitiers (frère du roi Louis IX plus connu sous St Louis) et de la Comtesse Jeanne de TOULOUSE fille unique de RAIMON VII.

1304 - Raymond Amiel de PENNE semble avoir des droits sur Mouzieys.

1372 - Présence attestés de Consuls dans notre commune.

1458 - le roi Charles VII cède la seigneurie de Mouzieys à la famille de PENNE en Cestayrol. En 1463 Jean de PENNE est Baron de Durfort et seigneur de Cestayrol.

1502 - **Pons de PENNE** vendit au chapitre de Sainte-Cécile d'Albi pour 5000 livres la seigneurie de Mouzieys

1565 - Bernard de RABASTENS, vicomte de Paulin, prend possession de Mouzieys, pour 4.500 livres seulement.

1585 - Bernard de RABASTENS est seigneur de MOUZIEYS et chef Huguenot dans le Cordais.

1601 - Défense fut faite aux Consuls de Mouzieys de se parer de leur livrée.

1612 - Le roi eut de nouveau la terre de Mouzieys

1613 - Jean de MONESTIES, né vers 1565 de Guillaume de MONESTIES (né vers 1540 et décédé à Cesteyrols), achète la seigneurie de MOUZIEYS au vicomte de Paulin, Bertrand de Rabastens. Le Sieur de Monestiés est seigneur de Mouzieys. Il épouse Marguerite de CIRON en 1603. Ils eurent une fille, Catherine. Il décède en 1628. La famille de MONESTIES possède la charge de notaire royal à MOUZIEYS.

1628 - Catherine de MONESTIES, née en 1611. Elle épouse François de GENTON, natif de Villefranche d'Albigeois en 1611, Noble Baron de Villefranche. Ils décédèrent en 1661. Ils eurent trois enfants :

-Jean-Antoine qui suit

-Jacques de GENTON, co-seigneur de Mouzieys, prêtre.

-Jean-Baptiste de GENTON, Seigneur de La VALETTE, prêtre recteur...

1661 - Jean-Antoine de GENTON, né en 1640. Baron de Villefranche d'Albigeois et Seigneur de Mouzieys, épouse le 24 décembre 1660 à Saint Salvy d'ALBI, Germaine (del PUECH) DUPUY de LABASTIDE née en 1640. Il décède en 1692 à Villefranche et Germaine en 1715. Ils eurent deux enfants :

-Jean-Jacques qui suit.

-Jean-Baptiste de GENTON, Seigneur du TAUR et de SAUSSENAC.

1692 - Jean-Jacques III de GENTON, né le 19 mai 1673 à Villefranche, Baron de Villefranche d'Albigeois et Seigneur de Mouzieys. Il épouse le 10 décembre 1695 à Saint Julien d'Albi, Louise DELHOM, fille de Louis DELHOM, avocat au Parlement et de Marie de PADIES. Ils eurent un fils, Jacques en 1696. Jean-Jacques décède en 1741 et son épouse en 1736

1741 - Jacques IV de GENTON, né en 1696 et baptisé le 20 septembre 1696. Baron de Villefranche d'Albigeois et Seigneur de Mouzieys, habitant la ville d'Albi. Il fut mousquetaire du Roi et fit exploiter à Bélis un moulin à deux meules. Il se maria le 28 avril 1736 à Sauveterre de Rouergue avec Anne de Rességuier. De ce mariage ils eurent neuf enfants dont Jacques-Victor, Salvy-Victor et Marguerite qui suivent. Il décède en 1759 à Mouzieys et fut inhumé dans la chapelle du Rosaire de l'église de Mouzieys. Son épouse décède en 1788.

Voir inventaire du château de MOUZIEYS aux archives départementales du Tarn.

Jacques de GENTON fut présent à Sauveterre le 4 octobre 1740 comme témoin au mariage de Marguerite de Rességuier sa belle-sœur, avec Victor-Joseph de GALAUP, père et mère de LA PEROUSE.

1786 - Jacques-Victor de Genton, fils aîné né en 1737, est seigneur de Mouzieys. Il est décédé en 1792 sans postérité.

1792 - Salvy-Victor de GENTON, né en 1747, frère de Jacques-Victor. Il est seigneur de LA VALETTE et de MOUZIEYS. Il fut capitaine au régiment de Bourgogne. Il est élu Maire de Mouzieys en 1791. Président du canton de Cordes, il fut désigné pour assister au sacre de l'Empereur Napoléon. Il se marie le 2 juin 1772 à Toulouse avec Louise de CLAIRAC (née en 1752). Ils eurent huit enfants dont Jacques-Victor et Catherine ci-après.

Le 6 mai 1791 il acquiert pour 1700 Livres un pré situé près de l'église de Mouzieys mis en vente comme bien d'église.

Jean-François de LA PEROUSE fut le parrain de Françoise Louise Eléonore lors de son baptême à Mouzieys en 1784. Elle décéda la même année que disparut son parrain en 1788.

1795 Le Sieur Genton-La Valette résidant à Mouzieys voit ses biens (maison, jardin, vigne et friche) aliénés (expropriés) du fait qu'il a émigré. Ces biens seront acquis par Charles SERRES, arquebusier à Cordes. Un roturier de Mouzieys subit le même sort.

1795 - Marguerite de GENTON, fille de Jacques IV de GENTON de VILLEFRANCHE d'ALBIGEOIS et d'Anne de RESSEGUIER (de SAUVETERRE de ROUERGUE), née en 1744, sœur de Jacques-Victor et Salvy-Victor.

Elle épouse **Jean-Baptiste GROS de PERRODIL** (né le 10/04/1738 au Château de Pech-Rodil (Varen)) le 27 septembre 1773 au château de Mouzieys

De ce mariage naitront 4 enfants:

-1- **Jacques-Léon** décédé en bas âge.

-2- **Clément-Guy**, mourra à Madrid pendant la campagne napoléonienne d'Espagne en 1809

-3- **Martial-Henri**, décèdera à l'âge de 45 ans au Riols-Bas le 20 Janvier 1825. Ce dernier possédait de nombreuses terres et biens (dont le château en ruines) dans la seigneurie de Pech-Rodil ainsi que des propriétés à Toulouse. A partir de 1822 il commence à vendre les biens situés sur l'ancienne seigneurie. Célibataire et sans descendance, ses biens reviendront à son frère Marie-Alphonse, sauf le moulin, dont la date de vente n'a pas été retrouvée.

-4- Reste l'aîné, **Marie-Alphonse**, né en 1774. Il est de la dernière génération des Gros de Perrodil à être nés au château de PECH-RODIL

Marguerite décède le 11/11/1817

Jean-Baptiste GROS de PERRODIL mourra le lundi 4 Avril 1803 dans les environs de Pech-Rodil

Le château de PECH-RODIL a été incendié en 1793 en pleine Terreur...et démoli pendant la Révolution. Les pilastres de la porte avec les armoiries sont allés embellir le château de CORNUSSON. De nombreux éléments dont deux chapiteaux ont été réemployés et se trouvent dans des maisons autour de PECH-RODIL. Les quelques ruines qui subsisteront seront définitivement rasées au début des années 2000 par l'un des nouveaux propriétaires du lieu. Toutefois, certains murs ont été restaurés et font aujourd'hui partie de la nouvelle construction du 20^{ème} siècle.

1810 : Réunion de Mouzieys et Panens en une seule commune du nom de Mouzieys Panens,
par décret du 2 novembre.

1803 - GROS DE PERRODIL Marie-Alphonse

Fils de Marguerite de GENTON et de Jean Baptiste GROS de PERRODIL, né en 1774 à PECH-RODIL, Mort en 1866 à l'âge de 92 ans

Il épouse le 8 mai 1797 sa cousine germaine et nièce de sa mère Marguerite (fille de Salvy de GENTON et de Louise de CLAIRAC), Catherine Louise de GENTON de VILLEFRANCHE née le 2/04/1773 et décédée en 1853 à MOUZIEYS. Le mariage a lieu au château de Clairac à AMARENS.

En 1834, il est percepteur à MILHARS où il habite avec son épouse dans un bâtiment à côté de la vieille maison RICOUS.

De ce mariage : 4 enfants

-1- **Paul Ferdinand** GROS de PERRODIL, né à VAREN le 28/05/1798, Officier d'infanterie
La famille part alors s'installer à PARIS.

-2- **Jean Baptiste** Victor né le 11/11/1800 à PARIS, homme de lettre. Marié avec Catherine-Françoise BOUNES.
Mort à Gaillac le 18/09/1879
La famille retourne dans le Tarn et s'installe dans le château de MOUZIEYS.

-3- **Julie-Marie** (23/04/1803 à Mouzieys +24/04/1869) célibataire à Mouzieys. (Dans l'acte de vente, elle est appelée Sophie Julie). Julie de PERRODIL est amie d'Eugénie de GUERIN qu'elle rencontre chez sa grand-mère au château de CLAIRAC (voir lettre d'Eugénie de GUERIN du 12 mars 1830).

Des documents nous permettent de dire qu'elle vécut toute sa vie dans la dévotion et la prière. Elle fût une jeune-fille à la santé fragile, toujours très affectée par les deuils successifs, notamment celui de sa grand-mère Marguerite. Elle restera célibataire et mourra à Mouzieys qu'elle n'aura quasiment jamais quitté.

-4- **Louise Clémence Marie**, née le 7/11/1806 à Mouzieys, épousera à 37 ans, un certain Bernard ETIENNE, sans profession, fils de négociant. Ils n'auront pas d'enfant. Elle décède à Mouzieys le 20/10/1876 (Dans l'acte de vente à la commune de Mouzieys Mme ETIENNE se fait appeler Marie Anne Louise)

Marie-Alphonse, qui habite déjà à Mouzieys (dans le Tarn) chez son beau-père, vend à partir de 1829 et jusqu'en 1856, les granges, le rivage de l'Aveyron (à CAZELLE Jean qui le revendra en 1834), des pâtures, vignes, ... à Pech-rodil, plus quelques biens à Saint Grégoire et La Paillassières, ainsi que la maison de Dèzes, achetée par le sus-nommé CAZELLE Jean.

C'est un certain LARENE Pierre, né à Pech-Rodil, au lieu-dit La Jalbertarie, qui achète en 1833 et en 1835 une grande partie des terres et le château de Pech-Rodil. Il décèdera le 29 Mai 1872, à l'âge de 82 ans à La Jalbertarie, car, entre-temps, en 1839, il aura revendu une grande partie des biens achetés précédemment.

La famille JULIEN, de Succaillac (Varen), achète de nombreuses terres pendant plusieurs décennies. C'est tout d'abord Joseph qui achète en 1833 et 1839, puis ses héritiers : Jean-Pierre et Jean, en 1883 et 1902.

GINESTET Jean, dit Latour, de Dèzes, achète des terres en 1822 et les granges en 1856. Il rachète au dénommé Jean CAZELLE la maison de Dèzes en 1851 et la revendra en 1888, En 1882, il revend l'ancienne grange devenue « nouvelle construction ». A qui?

ARDOUREL Françoise, épouse de Pierre Bosc, achète le château de PECH-RODIL et des terres en 1871. A ce moment-là, le château est noté « démoli ».

Pierre Bosc décèdera « dans sa maison d'habitation de Pech Rodil où il est né » le 17 Juillet 1864, Françoise le 26 Mars 1880, au lieu-dit Mortières.

MOLINIER Pierre, de Pech-Rodil, achète en 1838, des terres, vignes, bois,...et grange et les revend en 1880 à un certain CAVAILLE Jean.

Entre temps, **Marie-Alphonse GROS de PERRODIL aura racheté dans le partage successoral en 1833, le château de Mouzieys**, après le décès de son beau-père (et oncle) le Baron Salvy de GENTON de VILLEFRANCHE. (Les ventes de ses biens à Pech-Rodil lui ont permis d'indemniser les ayants droit)

Il décèdera au château de Mouzieys le 9 Octobre 1866; son épouse (et cousine) l'ayant précédé dans la tombe le 2 Février 1853.

1866 - GROS de PERRODIL Jean Baptiste Victor (fils de Marie-Alphonse)

Né en 1800, mort en 1879 à Gaillac

Epouse Catherine-Françoise BOUNES fille d'agriculteurs de MARSSAC (°1799 +1891)

Homme de lettres (surtout des traductions) - Publications d'œuvres poétiques : L'enfer du Dante et l'Enéide de Virgile en 1862.

Catherine et Jean-Baptiste vont vivre à PARIS où la mère sera cuisinière et le père sera commis de librairie et auront 4 enfants :

-1- **Victor-Ferdinand**, né à Albi le 9 Août 1821, de la liaison secrète de ses parents et a probablement été adopté ou reconnu par son père, soit dans son enfance, soit au mariage de ses parents avant 1860 à Paris (mais pas de document pour cette période) ou bien ailleurs, mais alors, où??

Quel destin extraordinaire que ce Victor-Ferdinand!

En 1853-54, nous le trouvons en Guyane, adjudant sous-officier dans le 3^e régiment d'Infanterie de marine ; en 1860, il fait partie des Zouaves Pontificaux, chargés de défendre, à Rome, le pape Pie IX.

Il émigre ensuite en Louisiane, aux USA, à La Fayette exactement, où il épouse le Mardi 27 Juin 1865 (année de la fin de la guerre de Sécession) une jeune fille née dans cette ville en 1839: Marguerite BROSSARD (18 ans les séparent).

Ils auront 9 enfants : 4 garçons et 5 filles, tous ou presque portant des prénoms déjà connus dans la famille De PERRODIL (Victor, Julie, Alphonse,...).

Certainement très catholique, il écrit plusieurs ouvrages sur la Religion. Quelle était sa profession là-bas? Nous aimerions bien le savoir!!

Il décède en Louisiane le 11 Juin 1895.

-2- **Louise-Christine** née le 23/11/1827 à Paris, épouse le 28 Août 1867 Charles-Henri DADANT, caissier d'agent de change, pour lequel elle est la deuxième épouse. Sa première épouse se nommait Henriette JUMEL (1826-1867)

A ce moment-là, Louise-Christine est maîtresse de maison à Paris. Ses parents sont mariés et habitent Mouzieys. Le couple n'aura pas d'enfant, mais Louise-Christine adopte, en 1907, Marie-Valentine DEVOYOD née à Paris en 1872, fille d'artistes de l'Opéra de Paris.

C'est chez elle, à Rabastens, qu'est décédé Octave de Martrin-Donnos (voir plus haut).

Elle y décède dans sa maison rue des Cordeliers, le 26 Juillet 1922.

-3- **Alphonse** est né à PARIS le 20/12/1829 et sera avocat à la Cour de Paris.

Il épouse à SCEAUX le 25/05/1859 en premières noces Antoinette-Joséphine JUMEL, qui n'est autre que la sœur de la première épouse de Charles-Henri DADANT, que nous venons de voir.

Ensemble, ils auront une fille : Louise-Thérèse, née en 1860, mariée à Charles-Marie GIROUD de GAND. Elle mourra le 3 Octobre 1900, à l'âge de 40 ans.

Antoinette-Joséphine JUMEL meurt le 13 Décembre 1879. Elle avait 58 ans.

Alphonse épouse en deuxièmes noces Marie-Thérèse PEZEU, la sœur de Françoise PEZEU, femme de son cousin l'ingénieur des Ponts et Chaussées dont il devient pour le coup également le beau-frère! Après avoir passé toute sa vie à Paris, Alphonse revient dans la région de ses aïeux.

Il s'éteint le 7 Juin 1918, à Rabastens, peut-être chez sa sœur Louise-Christine, qui en a vu mourir d'autres.

Marie-Thérèse mourra, elle, aussi à Rabastens le 25 Février 1925.

-4- **Marie-Françoise** née le 7/09/1838 à Paris.

Contre l'avis de ses parents, elle épouse un forgeron qui deviendra plus tard employé des chemins de fer : Hippolyte BARGUES du village voisin de Tonnac.

Le mariage, plusieurs fois repoussé, eut lieu à Mouzieys le 24 Février 1864, en l'absence de ses parents, vivant pourtant au château dans la commune. Leur premier fils Hippolyte-Justin naitra 2 mois plus tard le 10 Avril (il mourra le 14/04/1865).

Il y a fort à parier que les commérages ont dû aller bon train dans le village et alentours, tant sur les circonstances que sur la suite du mariage!!

Un homme de lettres montalbanais, Mr Dumas de Raully, a dit de Marie-Françoise, quelques années plus tard :

« Sa destinée contraste avec celle de ses nobles et lointaines aïeules. Elle épouse un forgeron de Tonnac. Elle avait, dit-on, fait sien cet adage :

« L'Amour vainc toute chose

Et nous avons succombé à l'Amour ».

Peut-être les parents de Marie-Françoise, au bord de la ruine à ce qu'il nous semble, se sont-ils opposés à ce mariage car ils avaient pour elle le projet d'une union plus avantageuse pour redorer le blason et les finances de la famille. Ce n'est qu'une supposition!

En 1869, Marie-Françoise hérite de sa tante Julie-Marie et en 1876, de sa tante Louise-Clémence.

C'est à Itzac que décède à 92 ans, sa mère Françoise BOUNES, le 18 février 1891.

Marie-Françoise s'éteint à Itzac le 19 Septembre 1923, alors qu'elle est déjà veuve.

La famille de PERRODIL retourne au château de MOUZIEYS où ils sont recensés en 1861 et 1866

La fratrie décide alors de vendre le Château de MOUZIEYS à la commune en 1868

En 1868, alors que leur père Alphonse est mort depuis 2 ans, Jean-Baptiste-Victor et ses sœurs vendent le château de Mouzieys à la mairie du village (pour la somme de 8 000 francs).

Paul-Ferdinand, ne participe pas à la vente car il a renoncé à l'héritage de son père en 1866.

Après la vente, Jean-Baptiste et Catherine partent un premier temps habiter à Cordes sur Ciel puis à Gaillac où Jean-Baptiste mourra, ruiné, le 17 Septembre 1879. A son décès, la mairie établit un « certificat d'indigence » afin, peut-être, que Catherine -Françoise puisse bénéficier de certaines exemptions ou de certains avantages.

Cette dernière quitte la région au décès de son mari. Nous la retrouvons à Boulogne, en 1883, où elle décèdera en 1891 à Itzac.

Autres dates concernant MOUZIEYS :

1884 – Construction des arches sur le chemin d'intérêt communal N°17 (RD 30) qui avait été mis en chantier en 1859.

1898 – Construction du pont de BELIS. (Le domaine et moulin de BELIS avaient été vendus en **1801**)
Une famille LATOUR-BELIS a résidé dans une importante bâtisse à FOURNAIROUS au bord du Cérou. Les pierres du prieuré de Notre Dame d'AUSSEVAYSSE ont été utilisées pour agrandir le virage du Rodier. Ce prieuré a été démoli lors de la construction du chemin de fer vers 1860 et mis en service en 1864 (Teyssonières-Lexos)

